LES RELATIONS DE VOISINAGE DES INDIVIDUS NÉS AU CANADA ET DES INDIVIDUS NÉS À L'ÉTRANGER[1]

Fernando Mata est un démographe social et membre associé du corps professoral de l'École de sociologie et d'anthropologie (Université d'Ottawa) et de l'École de journalisme et de communication de masse (Université Carleton). Au cours des trente dernières années, il a travaillé comme agent principal de recherche auprès de différents ministères fédéraux, notamment auprès de Patrimoine canadien, de Citoyenneté et Immigration Canada, du ministère des Ressources humaines et du Développement social et du ministère de la Justice du Canada. Plusieurs de ses essais ont été publiés dans divers revues et livres, au Canada et à l'international, et portent sur des sujets touchant au multiculturalisme, à l'immigration et aux relations ethniques et raciales.

La présente étude se base sur un échantillon groupé qui est constitué de trois enquêtes sociales générales (ESG de 2010, 2012 et 2013) et comprend un total de 68 017 répondants. Cette étude examine les relations de voisinage des individus nés au Canada et des individus nés à l'étranger. En utilisant une typologie exploratoire constituée de huit types d'environnement de voisinage, l'étude examine comment les marqueurs liés à l'immigration, aux caractéristiques sociodémographiques et résidentielles des répondants du sondage sont associés à la façon que ces individus décrivent leurs environnements de voisinage. Les données démontrent qu'il existe des variations dans la description de ces environnements selon le statut d'immigration et le temps de résidence au Canada. Bien que des individus appartenant aux deux groupes de répondants signalent des relations de voisinage positives, indépendamment des autres corrélats sociodémographiques, les environnements plus négatifs et les environnements où les contacts avec les voisins sont plus faibles sont plus fréquemment signalés par les individus nés à l'étranger, particulièrement par les immigrants récents qui habitent dans les grandes régions métropolitaines du pays. Les immigrants qui résident au pays depuis plus longtemps signalent quand même avoir peu de contacts avec leurs voisins. Les programmes qui visent à encourager le développement d'interactions de voisinage pourraient favoriser la participation citoyenne des individus résidant dans des environnements où les relations de voisinage ne sont pas aussi positives au Canada.

Pour les immigrants et les personnes nées au Canada, les voisins sont d'importants agents de l'intégration civique à la communauté locale. L'établissement de bonnes relations avec les voisins peut avoir un effet positif sur le sentiment de sécurité et la santé des individus tout en pouvant potentiellement améliorer l'accès de ces individus à certains biens et services (Unger et Wandersman, 1985 ; Brown et al 2009 ; Gray, 2009). Les voisins peuvent également jouer un rôle de surveillance en gardant un l'œil sur les résidences du quartier, ils peuvent devenir de précieuses sources d'information et même aider certains nouveaux arrivants à exercer leur pouvoir politique et ils peuvent également améliorer les compétences linguistiques et la qualité de leur milieu de vie.

Le concept d'un environnement de bon voisinage se réfère au contexte social ou au climat des attitudes dominantes et des interactions établies entre les voisins d'une communauté (Martinez et al, 1991). Les individus qui évaluent leurs voisins de façon positive et qui interagissent fréquemment avec eux sont susceptibles d'être plus intégrés socialement et de posséder un capital social plus élevé que ceux qui n'interagissent pas avec leurs voisins ou qui ont des opinions défavorables à leur égard (Bourdieu, 1986 ; Bridge, 2002 ; Van Oorshot et al, 2006). L'établissement de relations avec les autres résidents de la communauté est régi par les principes de confiance mutuelle, de réciprocité et de solidarité (Worley, 2005). Inversement, les individus qui vivent dans des environnements perçus comme étant plus «hostiles» sont susceptibles de ne pas vouloir établir de relations avec leurs voisins et vont s'abstenir de participer à des échanges interpersonnels complexes (Korte, 1988, Lancee et Dronkers, 2011 ; Wong, 2003 ; Stolle et al, 2008).

Quels sont les attitudes et les comportements principaux qui doivent être pris en compte dans une étude portant sur les environnements de voisinage ? Tout d'abord, les perceptions positives et/ou négatives que les individus ont de leurs voisins définissent la façon que ces individus vont interagir avec les résidents de leur communauté (Unger et Wanderman, 1985). Ces perceptions génèrent des idées et des émotions qui sont difficiles à quantifier, mais ont un rôle critique lors du développement d'un sentiment de cohésion parmi ces résidents. Deuxièmement, le niveau de contacts sociaux que les individus établissent avec leurs voisins est une autre constituante essentielle des relations entre voisins (Oliver et Wong, 2005). Ce contact comprend le partage de certaines activités quotidiennes lors de rencontres formelles et informelles, les visites, les instances de socialisation et l'établissement de certaines amitiés banales (Beatley et Manning, 1997). Le troisième aspect est la participation à des activités d'entraide avec les voisins. Ces échanges d'aide ont souvent été étudiés sous le couvert d'un bénévolat qualifié d'«informel» (Taniguchi, 2012 ; Thomas, 2012). Les activités d'entraide entre voisins peuvent prendre différentes formes, par exemple assister un voisin à effectuer une tâche chez lui, offrir un soin de santé, faire les courses, accompagner un voisin à un magasin ou à un rendez-vous, ou toute autre forme d'aide offerte à un voisin (Statistique Canada, 2009 ; CCDS, 2005).

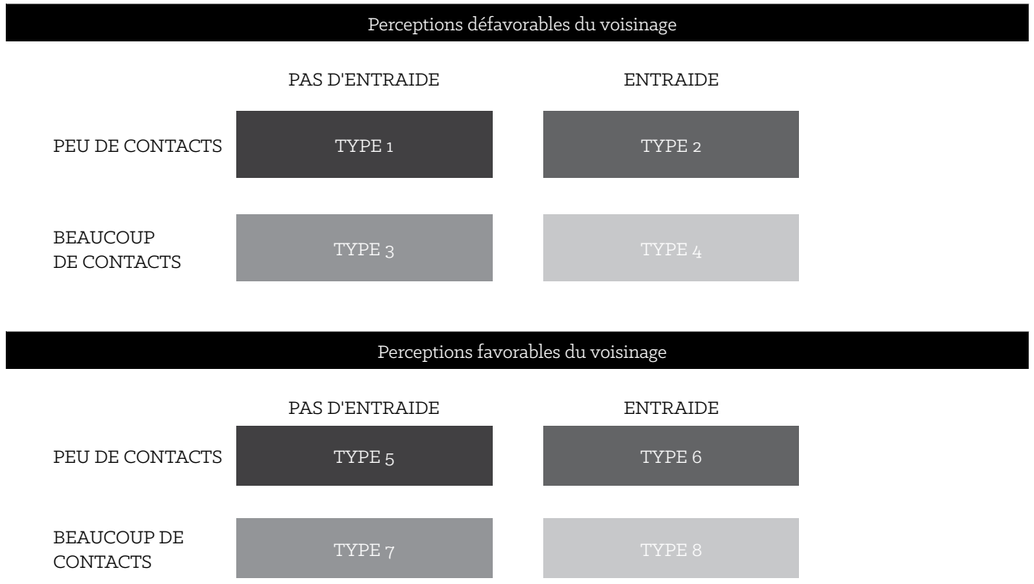
Si ces trois aspects principaux des relations de voisinage sont mesurés empiriquement à un niveau dichotomique de base, nous déterminons qu'il existe huit types d'environnement de voisinage (2^3) (voir le tableau 1). Selon cette typologie, de tous les environnements de voisinage serait le type 1 ; dans ce voisinage, les individus ont des perceptions défavorables de leurs voisins, ont peu de contacts sociaux avec eux et ne prennent pas part à des activités d'entraide. En dépit de leurs perceptions défavorables et de leurs faibles niveaux de contacts avec leurs voisins, les individus résidant dans des environnements de type 2 participent à des activités d'entraide avec leurs voisins. Il serait intéressant d'étudier les individus qui résident dans des environnements de type 3, car, malgré un niveau plus élevé de contact avec les voisins, ces individus décident de ne pas participer à des activités d'entraide avec leurs voisins, ce qui contraste avec le type 4 où les individus prennent part à de telles activités. Le type d'environnements de voisinage *le plus positif* serait le type 8. Dans ce type d'environnement, les individus évaluent leurs voisins de façon positive, ils ont des contacts fréquents avec leurs voisins et des activités d'entraide bidirectionnelles (donner et recevoir) s'établissent entre les voisins. Les types 5 et 6 représentent des climats de voisinage où les contacts sont faibles, mais ils se distinguent par le niveau de participation à des activités d'entraide. Dans un environnement de type 7, les individus ne prennent pas part à des activités d'entraide malgré le fait qu'ils ont des opinions positives de leurs voisins et qu'ils ont des contacts sociaux fréquents avec ceux-ci.

Quels types d'environnement de voisinage seraient les plus fréquemment signalés par les individus nés au Canada, les immigrants de longue date et les immigrants récents ? Est-ce qu'il s'est produit des changements dans la fréquence que ces environnements ont été signalés au cours des dernières années ? Quelle est la prévalence de ces environnements chez les sous-populations ? L'objectif central de cette recherche était de répondre à ces questions et d'examiner en profondeur la prévalence de ces huit environnements de voisinage chez les personnes nées au Canada et les immigrants, tout en examinant les liens qui peuvent potentiellement exister entre les caractéristiques sociodémographiques et résidentielles de ces individus et leurs interactions avec leurs voisins. Notre hypothèse était que, indépendamment du moment que ces sondages ont étés menés, les types 7 et 8 seraient surreprésentés chez les individus nés au Canada et les immigrants de longue date comparativement aux immigrants récents. Étant donné que les immigrants récents résident dans leur communauté depuis moins longtemps et sont confrontés à des défis tels que les barrières culturelles et linguistiques, nous nous attendions que les environnements de types 1 à 4 et peut-être 5 ou 6 soient les plus souvent rapportés par ces individus. Nous soupçonnions aussi que les caractéristiques sociodémographiques et résidentielles des individus auraient une incidence sur les types d'environnements de voisinage signalés, mais nous n'étions pas certains de la direction précise de ces liens.

DONNÉES ET MESURES

Les données utilisées pour cette analyse proviennent d'un échantillon que nous avons groupé à partir des données de l'Enquête sociale générale de 2010, 2012 et 2013 (fichiers de microdonnées publiques des cycles 24, 26 et 27 de l'ESG). Le regroupement des répondants de l'ESG offre d'importants avantages au niveau de l'analyse pour l'étude des environnements de voisinage ; notre étude comprend ainsi un plus grand nombre d'individus appartenant à une minorité et le niveau de confiance entre les paramètres de nos populations est plus grand. En rassemblant les ensembles de données de 2010, 2012 et 2013, nous avons créé un échantillon groupé de 68 017 individus qui est représentatif d'une population

FIGURE 1 : TYPOLOGIE DES RELATIONS DE VOISINAGE



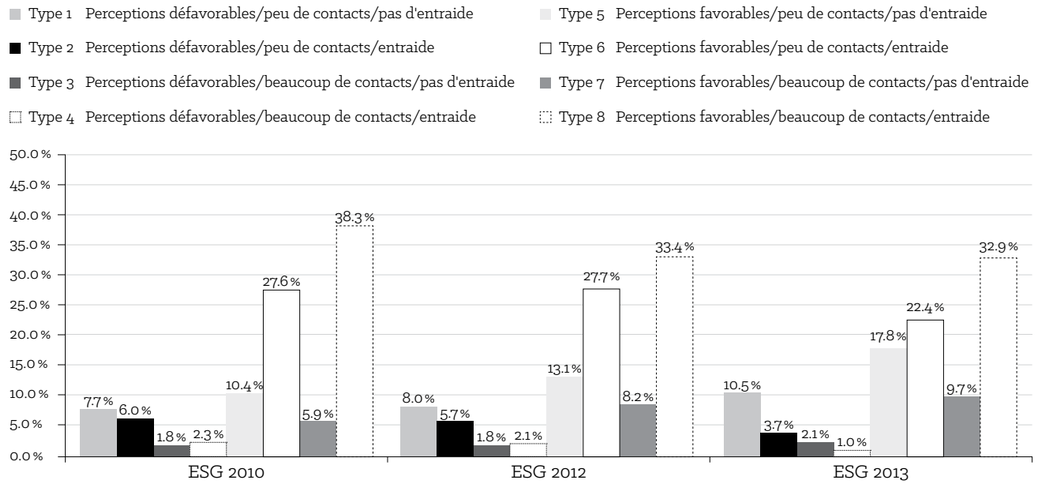
moyenne pondérée d'environ 27,4 millions de Canadiens adultes[2]. La composition de notre échantillon groupé : individus nés au Canada (n = 48 898, 73 %), individus nés à l'étranger et vivant au Canada depuis 20 ans ou plus (n = 8 489, 13 %), individus nés à l'étranger et vivant au Canada depuis 10-19 ans (n = 4127, 6 %), individus nés à l'étranger et vivant au Canada depuis 5-9 ans (n = 2 420, 4 %) et individus nés à l'étranger et vivant au Canada depuis moins de 5 ans (n = 1 295, 2 %). Les trois domaines associés aux environnements de voisinage ont été mesurés par les questions de l'ESG suivantes : *1)* Diriez-vous que ce voisinage est un endroit où les voisins s'entraident ? (codage : 0 = non, 1 = oui), *2)* Diriez-vous que vous connaissez la plupart, de nombreux, quelques ou aucun résidant de votre quartier ? (codage : 0 = connaît aucun ou quelques résidants, 1 = connaît de nombreux ou la plupart des résidants), *3)* Au cours du dernier mois, avez-vous rendu service à un voisin ? Est-ce qu'un voisin vous a rendu service ? (codage : 0 = non, 1 = oui). Nous nous sommes basés sur les réponses à ces questions pour classer les répondants de l'ESG de 2010, de 2012 et de 2013 selon notre typologie des environnements de voisinage (8 types de voisinages).

RÉSULTATS

Indépendamment de leur statut d'immigrant, les adultes canadiens ayant répondu aux trois ESG ont estimé que leurs relations avec leurs voisins sont assez positives. Quatre individus sur cinq nés au Canada et nés à l'étranger (83 % et 82 % respectivement) ont également affirmé que leurs voisins sont serviables dans les trois ESG. Les différences les plus marquées se trouvent, par contre, dans les niveaux de contact sociaux établis avec les voisins et dans la participation à des activités d'entraide. Environ 46 % des individus nés au Canada connaissaient la majorité ou de nombreux voisins, comparativement à seulement 33 % des individus nés à l'étranger. De même, 68 % des individus nés au Canada avaient pris part à des activités d'entraide avec leurs voisins au courant du dernier mois, comparativement à 63 % des individus nés à l'étranger.

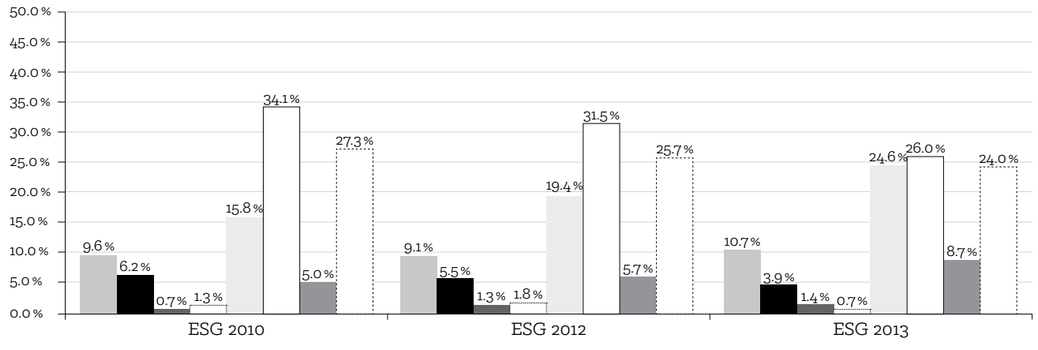
Les graphiques 2 et 3 montrent la répartition des huit types de voisinage signalés par les individus nés au Canada et ceux nés à l'étranger pour chaque période de l'ESG. Parmi les personnes nées au Canada, le type de voisinage le plus positif, le type 8, a été le plus souvent signalé dans les cycles de l'ESG que nous avons considérés (au moins un tiers des répondants), bien que la fréquence à laquelle il a été signalé a connu une baisse et est passée de 38 % en 2010 à environ 33 % en 2013. Les types de voisinage 5 et 6 (perceptions favorables, faibles contacts) ont été signalés plus souvent avec les années, passant de 38 % en 2010 à 40 % en 2012, ce qui est principalement dû au fait que le type 5 ait été plus signalé plus souvent. Le type 1, l'environnement le plus négatif, est resté stable au fil du temps en demeurant en dessous de 10 %. D'après nos résultats, il semblerait qu'une moitié des immigrants demeurent dans des quartiers où ils ont peu de contacts avec leurs voisins. Il semblerait que le type 5 (perceptions favorables, faibles contacts et aucune entraide) a connu une hausse en particulier, passant de 16 % en 2010 à 25 % en 2012. Les comparaisons de nos échantillons regroupées révèlent des différences statistiques significatives entre les types d'environnement de voisinage rapportés par les individus nés au Canada et ceux nés à l'étranger indépendamment de la durée de leur séjour au Canada[3].

FIGURE 2 : PRÉVALENCE DES TYPES DE VOISINAGE (%) SELON LE CYCLE DE L'ESG : INDIVIDUS NÉS AU CANADA



Source : Enquête sociale générale de 2010, 2012 et 2013

FIGURE 3 : PRÉVALENCE DES TYPES DE VOISINAGE (%) SELON LE CYCLE DE L'ESG : LES INDIVIDUS NÉS À L'ÉTRANGER

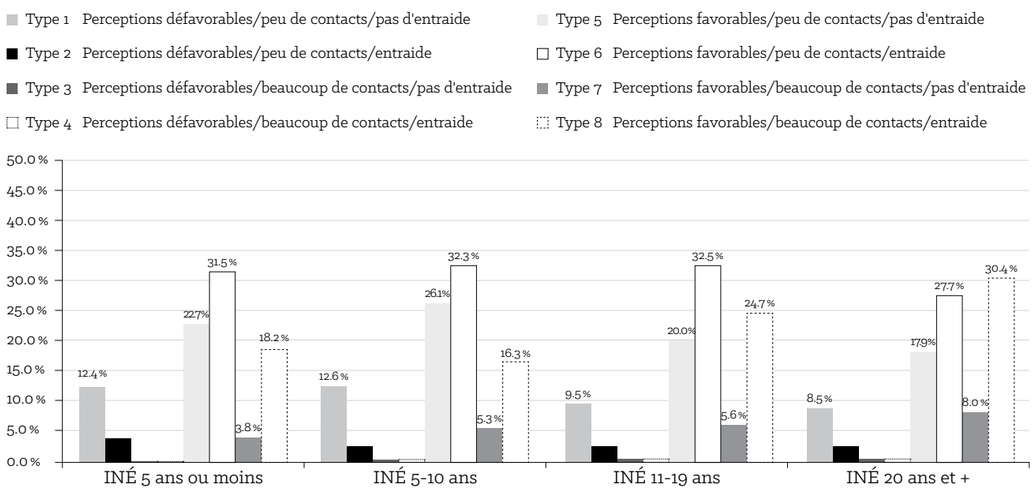


Source : Enquête sociale générale de 2010, 2012 et 2013

La répartition des résultats pour les types de voisinage selon le statut d'immigrant et l'appartenance à une minorité visible suggère que, indépendamment du statut d'immigrant, légèrement plus d'immigrants faisant partie d'une minorité visible déclarent demeurer dans un environnement de type 1 comparativement aux immigrants ne faisant pas partie d'une minorité visible. Ces taux ont oscillé autour de 12 % pour ce qui en est du premier groupe, comparativement à 8 % pour le second. Les femmes faisant partie d'une minorité visible née à l'étranger étaient plus nombreuses à déclarer demeurer dans ce type d'environnement par rapport aux autres groupes (14 %). En ce qui concerne le type 8, l'environnement le plus positif, c'est les individus nés au Canada qui ne font pas partie d'une minorité visible qui sont les plus nombreux à s'identifier au type 8 (35 %), tandis que les individus appartenant à une minorité visible qui sont nés à l'étranger sont les moins nombreux à déclarer résider dans cet environnement (21 %)[4].

Le tableau 4 nous montre la répartition des types de voisinage selon la durée de résidence au pays. Les probabilités qu'un individu déclare résider dans l'environnement le plus positif, le type 8, semblent augmenter selon la durée de son séjour au Canada (passant de 18 % parmi ceux qui résident au Canada depuis 5 ans ou moins à 30 % parmi ceux qui résident au Canada depuis 20 ans ou plus). Cependant, indépendamment de la durée de leur résidence au Canada, environ un tiers des individus nés à l'étranger ont rapporté résider dans un environnement de type 6, qui se caractérise par des perceptions favorables de leurs voisins, un faible contact avec eux et des activités d'entraide régulières. Notamment, les environnements où les contacts sont faibles (types 5 et 6) ont été signalés par près de 46 % des immigrants résidant au Canada depuis longtemps (20 ans ou plus). En ce qui concerne l'environnement le plus négatif, le type 1, c'est les immigrants les plus récents (5 à 10 ans de résidence et moins de 5 ans) qui ont été les plus nombreux à décrire ainsi leurs relations avec leur voisinage (environ 13 %) comparativement aux immigrants qui sont au pays depuis plus longtemps.

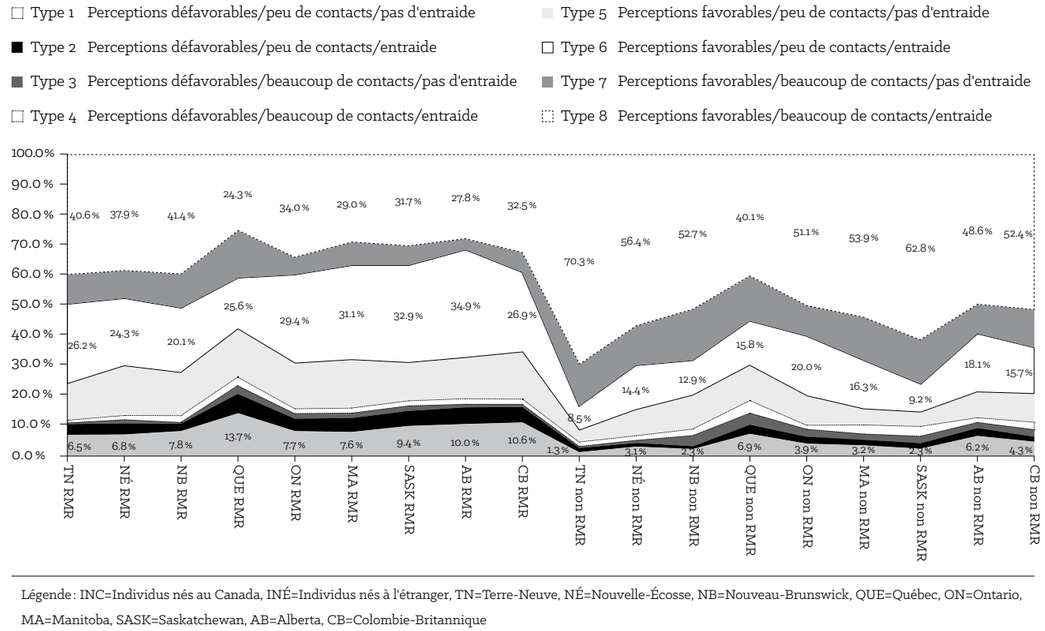
FIGURE 4 : PRÉVALENCE DES TYPES DE VOISINAGE (%) SELON LE STATUT D'IMMIGRANT ET LA DURÉE DE RÉSIDENCE AU CANADA



Légende : INÉ=Individus nés à l'étranger Source : Enquête sociale générale de 2010, 2012 et 2013

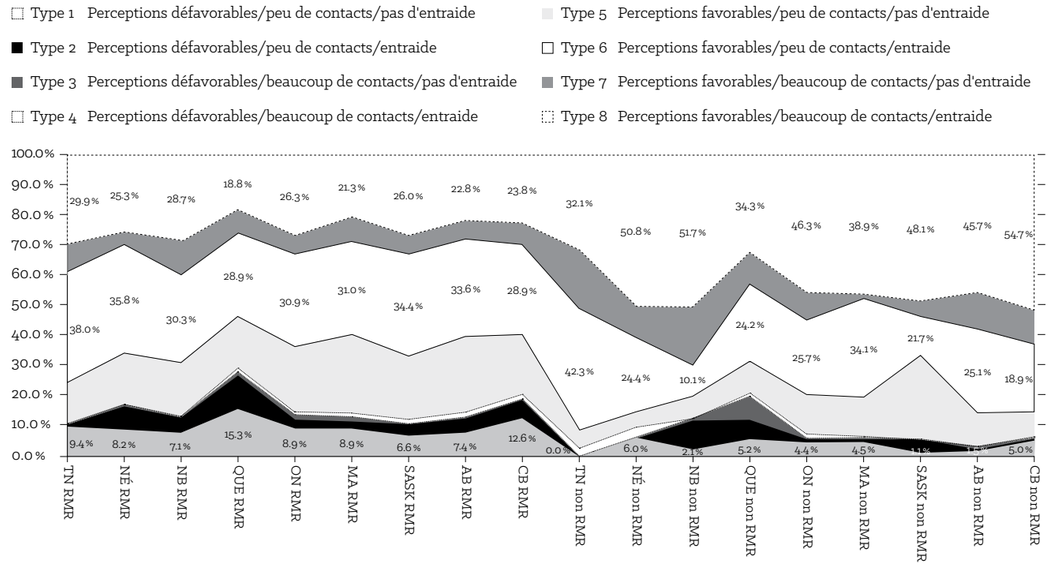
Une distribution détaillée des réponses pour les types d'environnement selon la province de résidence et la RMR (région métropolitaine de recensement) des individus nés au Canada et à l'étranger se retrouve dans les tableaux 5 et 6. Au premier coup d'œil, nous remarquons que parmi les individus nés au Canada, c'est les individus habitant dans les grandes villes du Québec et de l'Alberta qui signalent faire partie du type 1 de voisinage, le plus négatif (13 % et 10 %), comparativement aux autres grandes métropoles canadiennes. Ces pourcentages étaient également plus élevés pour les individus nés à l'étranger résidant dans des RMR du Québec et de la Colombie-Britannique (15 % et 13 % respectivement). En ce qui concerne l'environnement le plus positif, le type 8, c'est les résidents nés à l'étranger et nés au Canada qui habitent dans les zones non urbaines des différentes provinces qui étaient les plus nombreux à déclarer vivre de telles relations de voisinage (par exemple dans les provinces de l'Atlantique). Comme nous l'avons noté plus haut, les environnements où les contacts entre voisins sont faibles (les types 5 et 6) étaient plus fréquemment rapportés par les individus nés à l'étranger que par les individus nés au Canada.

FIGURE 5 : TYPES DE VOISINAGE SELON LA PROVINCE ET LA RMR : INDIVIDUS NÉS AU CANADA



Légende : INC=Individus nés au Canada, INÉ=Individus nés à l'étranger, TN=Terre-Neuve, NÉ=Nouvelle-Écosse, NB=Nouveau-Brunswick, QUE=Québec, ON=Ontario, MA=Manitoba, SASK=Saskatchewan, AB=Alberta, CB=Colombie-Britannique

FIGURE 6 : TYPES DE VOISINAGE SELON LA PROVINCE ET LA RMR : INDIVIDUS NÉS À L'ÉTRANGER



Légende : INC=Individus nés au Canada, INÉ=Individus nés à l'étranger, TN=Terre-Neuve, NÉ=Nouvelle-Écosse, NB=Nouveau-Brunswick, QUE=Québec, ON=Ontario, MA=Manitoba, SASK=Saskatchewan, AB=Alberta, CB=Colombie-Britannique

Dans la phase suivante de l'analyse, nous avons effectué des régressions logistiques en utilisant comme variables dépendantes binaires l'adhésion des individus aux huit types d'environnement et en utilisant des variables liés à l'immigration et aux caractéristiques résidentielles et sociodémographiques de nos répondants. Notre intérêt particulier consistait à savoir si les effets associés au statut d'immigrant et à la durée du séjour au Canada disparaîtraient après l'introduction de nouveaux contrôles statistiques. Parmi les autres variables indépendantes, nous avons considéré le sexe, l'âge, l'appartenance à une minorité visible, l'appartenance religieuse, la langue parlée à la maison, l'état matrimonial, l'éducation, la situation relative à l'emploi, l'éducation, le niveau de revenu, le nombre d'enfants de moins de 14 ans, la région métropolitaine de recensement (RMR) et le cycle de l'ESG.

En ce qui concerne l'environnement le plus négatif, le type 1, les données groupés de l'ESG nous suggèrent que, indépendamment des autres variables, les habitants des grandes régions métropolitaines (RMR) étaient les plus susceptibles de vivre dans ce type d'environnement par rapport aux individus qui ne vivent pas dans une grande métropole (OR = 2,30). Il semblerait également qu'un plus grand nombre d'individus dont la langue parlée à la maison est le français demeurent dans ce type d'environnement (OR = 1,57). De plus, il semblerait que plus d'individus résidant dans une grande métropole signalent vivre dans un voisinage de type 2 (OR = 2,65). Les individus nés au Canada et à l'étranger qui habitent dans une grande région métropolitaine (RMR) étaient plus susceptibles de déclarer résider dans des environnements négatifs. Notre analyse semble indiquer qu'il n'y a pas de facteurs statistiquement significatifs associés au type 3 et 4. Il semblerait que le sexe, l'appartenance à une minorité visible et les autres indicateurs socio-économiques, tels que l'éducation et le revenu, n'aient pas d'incidence statistiquement significative sur la résidence dans les quatre premiers types d'environnements, qui sont les plus négatifs.

Notre analyse de l'environnement de type 5 (faibles contacts/aucune entraide) a révélé que, indépendamment des autres variables, les immigrants récents (au Canada depuis moins de 5 ans et entre 5-10 ans) étaient plus susceptibles de demeurer dans ce type d'environnement par rapport aux personnes nées au Canada (OR de 2,00 et 1,89 respectivement). L'effet de résider dans une grande ville (OR = 1,92) semble s'amplifier dans le cycle de 2012 et de 2013 de l'ESG, comparativement au cycle de 2010. Ce résultat suggère que, par rapport au cycle de 2010, la probabilité que les individus déclarent habiter dans ce type d'environnement augmente pour les deux derniers cycles. Il semblerait que certaines variables démographiques soient associées au type 6 ; en effet, en plus du fait d'habiter dans une RCR, c'est les individus célibataires et les personnes âgées de 65 ans et plus qui semblent les plus nombreuses à déclarer vivre dans ce type de voisinage. Pour ce qui en du type 7, c'est seulement les cycles de l'ESG qui avaient un effet statistiquement significatif. Finalement, les individus nés à l'extérieur du Canada qui résident au pays depuis peu sont les moins susceptibles de déclarer vivre dans le type de voisinage le plus positif, le type 8, comparativement aux individus nés au Canada (OR = < 0,49 ou 2 fois moins de chances). Nos autres résultats suggèrent qu'être plus âgé (35 ans et plus), appartenir à la religion chrétienne et/ou avoir des enfants de moins de 14 ans augmentent les possibilités de résider dans un tel environnement alors qu'avoir le français comme langue maternelle semble les diminuer.

DISCUSSION

Malgré certaines limites associées à nos données, dont le nombre restreint d'immigrants résidant au pays depuis peu de temps et l'aspect statique d'une étude qui tentait de prendre en compte des environnements de voisinages complexes, divers éléments ressortent de notre analyse des données groupées des ESG. Tout d'abord, il existe des différences claires entre les évaluations que les individus nés au Canada et les individus nés à l'étranger effectuent de leurs voisinages. Alors que l'environnement le plus positif, le type 8, a été le plus fortement rapporté par les individus nés au Canada, c'est les environnements où les contacts sociaux sont les plus faibles (types 5 et 6) qui ont été les plus fréquemment rapportés par les individus nés à l'étranger (plus de la moitié des individus nés à l'étranger signalent vivre dans un voisinage de type 5 ou 6). Les comparaisons sur la variable du temps semblent nous indiquer que le type 5 est à la hausse à la fois parmi les individus nés au Canada et les individus nés à l'étranger. Beaucoup d'immigrants qui sont au pays depuis plus longtemps (par exemple, ceux qui sont au pays depuis 20 ans ou plus) signalent tout de même avoir des contacts limités avec leurs voisins et ne participent pas à des activités d'entraide avec eux. Deuxièmement, des analyses de régressions logistiques nous révèlent que nous ne pouvons pas négliger l'effet du statut d'immigrant et de la durée de résidence sur le type d'environnement. Troisièmement, autant pour les individus nés au Canada que pour les individus nés à l'étranger, les probabilités de résider dans un environnement négatif et d'avoir peu de contacts avec ses voisins semblent augmenter lorsque ces individus habitent dans une grande région métropolitaine telle que Montréal, Toronto ou Vancouver, et/ou déclarent avoir le français comme langue parlée à la maison.

Il serait nécessaire de mener plus de recherches sur la façon dont les individus évaluent leurs environnements de voisinage afin de déterminer quels sont les groupes qui bénéficieraient le plus de l'intervention de politiques sociales. Cette question est particulièrement pressante si nous considérons que le désengagement social communautaire est mis en péril lorsque le processus de participation civique dans la communauté est affaibli par la nature des environnements de voisinage. Nos politiques sociales devraient identifier des mécanismes culturellement appropriés pour renforcer les liens communautaires entre voisins et créer des occasions pour que ces individus apprennent à se connaître et à partager une vie communautaire afin d'ainsi réduire l'isolement personnel, familial et social. Afin de promouvoir l'engagement civique locale, les programmes locaux, provinciaux et fédéraux devraient élaborer des initiatives qui favorisent les interactions fréquentes entre les voisins et le développement d'environnements plus accueillants et exempts de préjugés.

NOTES

[1] Cette recherche va être présentée durant un congrès organisé par la Société canadienne d'études ethniques en 2015, à Ottawa-Gatineau.

[2] Le regroupement des bases de données de l'ESG a nécessité un examen en profondeur du contenu, de l'étendue et de la méthode des collectes de données dans les sondages (Thomas et Wanell, 2009). Pour ce qui en est des stratégies de pondération, nous avons suivi la méthode proposée par Wendt (2007) qui consiste à regrouper les bases de données et à diviser le poids total des individus par le nombre de cycles (trois dans notre cas).

[3] Sans contrôler pour la période de résidence dans la communauté, des tests X^2 ont montré qu'il y a des différences statistiquement significatives dans la fréquence que les environnements de type 5, 6 et 8 ont été signalés par les sous-populations d'individus nés au Canada et nés à l'étranger (x^2 = 19,2, 7,6 et 29,6 respectivement, p < . 01). Ces différences ont persisté lorsque nous avons contrôler pour moins de cinq ans de résidence dans leurs communautés respectives (X^2 = 522,2, p < 0,01).

[4] Cet écart entre les groupes est statistiquement significatif (X^2= 5.79, p<. 01).

RÉFÉRENCES

BEATLEY, T., ET MANNING, K. 1997. The Ecology of Place. Washington D.C- Island publishers

BOURDIEU, P. 1986. «The forms of capital.» in John Richardson (eds.). «Handbook of theory and research for the sociology of education». New York: Greenwood Press. Pp: 241-258.

BRIDGE, G. 2002. «The Neighbourhood and Social Networks.» ERSC Centre for Neighbourhood Research: CNR Paper 4. www.urbancentre.utoronto.ca/pdfs/curp/CNR_Neighbourhoods-Social-N.pdf

CANADIAN COUNCIL ON SOCIAL DEVELOPMENT. 2005. «Making Connections: Social and Civic Engagement among Canadian Immigrants.» Consulté en ligne : www.ccsd.ca/pubs/2006/makingconnections/.

GRAY, A. 2009. The Social Capital of Older People. Ageing and Society 29, 5-31

HENNING C. ET M. LIEBERG. 1996. «Strong ties or weak ties? Neighbourhood networks in a new Perspective.» Scandinavian Housing & Planning Research 13: 3-26, 1996.

KORTE, C. 1988. «Increasing Help Exchange In an Urban Neighborhood: The Effects of a Neighborhood Directory», Journal of Applied Social Psychology, 18 (3) p. 228-251.

LANCEE, B. ET J. DRONKERS. 2011. «Ethnic, Religious and Economic Diversity in Dutch Neighbourhoods: Explaining Quality of Contact with Neighbours, Trust in the Neighbourhood and Inter-Ethnic Trust.» Journal of Ethnic and Migration Studies. 37 (4): 597-618.

Oliver, J. E., et Wong, J. (2003). «Intergroup prejudice in multiethnic settings». American Journal of Political Science, 47, 567–582.

MATA, F. ET PENDAKUR, R.2013. «Social Capital, Diversity and Giving or Receiving Help among Neighbours», Social Indicators Research, September 2013: DOI 10.1007/s11205-013-0419-3.

PUTNAM, R. 2007. «E Pluribus unum: Diversity and community in the twenty-first century: The 2006 Johan Skytte prize lecture.» Scandinavian Political Studies, 30 (2), 137–174.

STATISTICS CANADA. 2009. «Caring Canadians, Involved Canadians: Highlights from the 2007 Canada Survey of Giving, Volunteering and Participating.» ISBN 978-1-100-11869-7

TANIGUCHI, H. 2012. «The Determinants of Formal and Informal Volunteering: Evidence from the American Time Use Survey.» Voluntas (2012) 23:920–939

THOMAS, D. 2012. «Giving and volunteering among Canada's immigrants, Canadian Social Trends.» Catalogue no. 11-008-X

THOMAS, S. ET WANNELL, B. 2009. «Combining cycles of the Canadian Community Health Survey.» Health Reports, 20 (1).

VAN OORSCHOT, W., W. ARES ET J. GELISSEN. 2006. «Social capital in Europe: Measurement and social and regional distribution of a multifaceted phenomenon,» Acta Sociologica 49 (2): 149-167.

VERVOOT, M. 2012. « Ethnic Concentration in the Neighbourhood and Ethnic Minorities' Social Integration: Weak and Strong Social Ties Examined. » Urban Studies 49 (4): 897-915.

WORLEY, C. 2005. « It's Not about Race: It's about the Community »: New Labour and Community Cohesion Critical Social Policy 25 (4): 483-96.

Williams, C., Aldridge, T., ET Tooke, J. (2003). «Alternative exchange spaces.» In A. Leyshon, et al. (Eds.), Alternative Economic Spaces. London, UK: Sage Publishing.

WENDT, M. 2007. «Considerations before Pooling Data from Two Different Cycles of the General Social Survey.» Social and Aboriginal Statistics Division methodological paper, Statistics Canada.

UNGER, D. ET WANDERSMAN, A. 1985. The Importance of Neighbors: The Social, Cognitive, and Affective Components of Neighboring American Journal of Community Psychology, Vol. 13, No. 2